

loups s'aventuraient jusqu'à Clausen. Le matin on montrait la trace de leurs pas dans la neige aux enfants auxquels on recommandait de ne jamais sortir de la maison, sous quelque prétexte que ce fût, une fois le soleil couché.

Les premiers objets de l'« amour », d'ailleurs simultanément, de Frantz Funck furent la fille cadette du consul de Cussy, appelée « Momo » et Adèle VAN GOGH, d'une année plus jeune que Frantz et qui, bonne musicienne et douée d'une belle voix, devait épouser un M. Bos.

Comme il convenait à un amour aussi précoce, il se manifestait principalement à aller, de compagnie, marauder tantôt avec l'une des fillettes, tantôt avec l'autre, des fruits aux espaliers de la grand-mère Funck. Comme comble du délice on allait ensuite manger les fruits « dans un endroit bien caché, assis l'un auprès de l'autre ».<sup>9)</sup>

En 1871 Frantz Funck devint Français à la suite de la grande naturalisation accordée à son père. Les Funck-Brentano gagnèrent Paris tandis que l'on plaçait le jeune Frantz chez les Maristes de Senlis, puis chez les Dominicains d'Arcueil avant de le faire entrer au Lycée St-Louis où il passa son baccalauréat.

Les vacances se passaient pour ainsi dire toutes au Grand-Duché. De ses nombreux séjours à Grevenmacher, chez des cousins, Frantz a retenu ces souvenirs amusants : « La Moselle nous séparait de la Prusse rhénane. Que de batailles à coups de pierre entre les gamins des deux rives. Nous prenions avec joie des bains dans la Moselle : les Prussiens ne s'y baignèrent jamais. Pour se baigner dans la rivière, il fallait naturellement se déshabiller. Et, de l'autre rive, les Prussiens nous appelaient « Cochons » ! parce que nous nous baignions ; à quoi nous répondions en les appelant « Cochons » ! parce qu'ils ne se baignaient pas. Et les pierres de pleuvoir. Des jeunes filles, de la rive prussienne, mêlaient leurs invectives à celles de leurs compagnons : elles s'attiraient de notre part des répliques d'une verveur qu'il ne serait pas possible de reproduire ici. »<sup>99)</sup>

Très doué pour la peinture, Frantz Funck aurait voulu se vouer aux arts mais son père, sur les recommandations d'Albert SOREL et de Gaston PARIS, le fit entrer en 1881 à l'École des Chartes où il reçut sa formation d'archiviste-paléographe. Il quitta cette école en 1885, cinquième de sa promotion. Parallèlement il avait fréquenté la Sorbonne où les cours de FUSTEL DE COULANGES et d'Ernest LAVISSE, lui laisseront une impression indélébile, même après que « certains démêlés le sépareront plus tard de Lavissee. »<sup>999)</sup>

<sup>9)</sup> Fr. FUNCK-BRENTANO, op. cit. France-Luxbg du 10. 3. 1919.

<sup>99)</sup> Fr. FUNCK-BRENTANO, op. cit. France-Luxbg du 10. 3. 1919.

<sup>999)</sup> Jacques CHASTENET, Notice sur la vie et les travaux de Frantz Funck-Brentano, chez Firmin Didot, 1951, p. 4.